

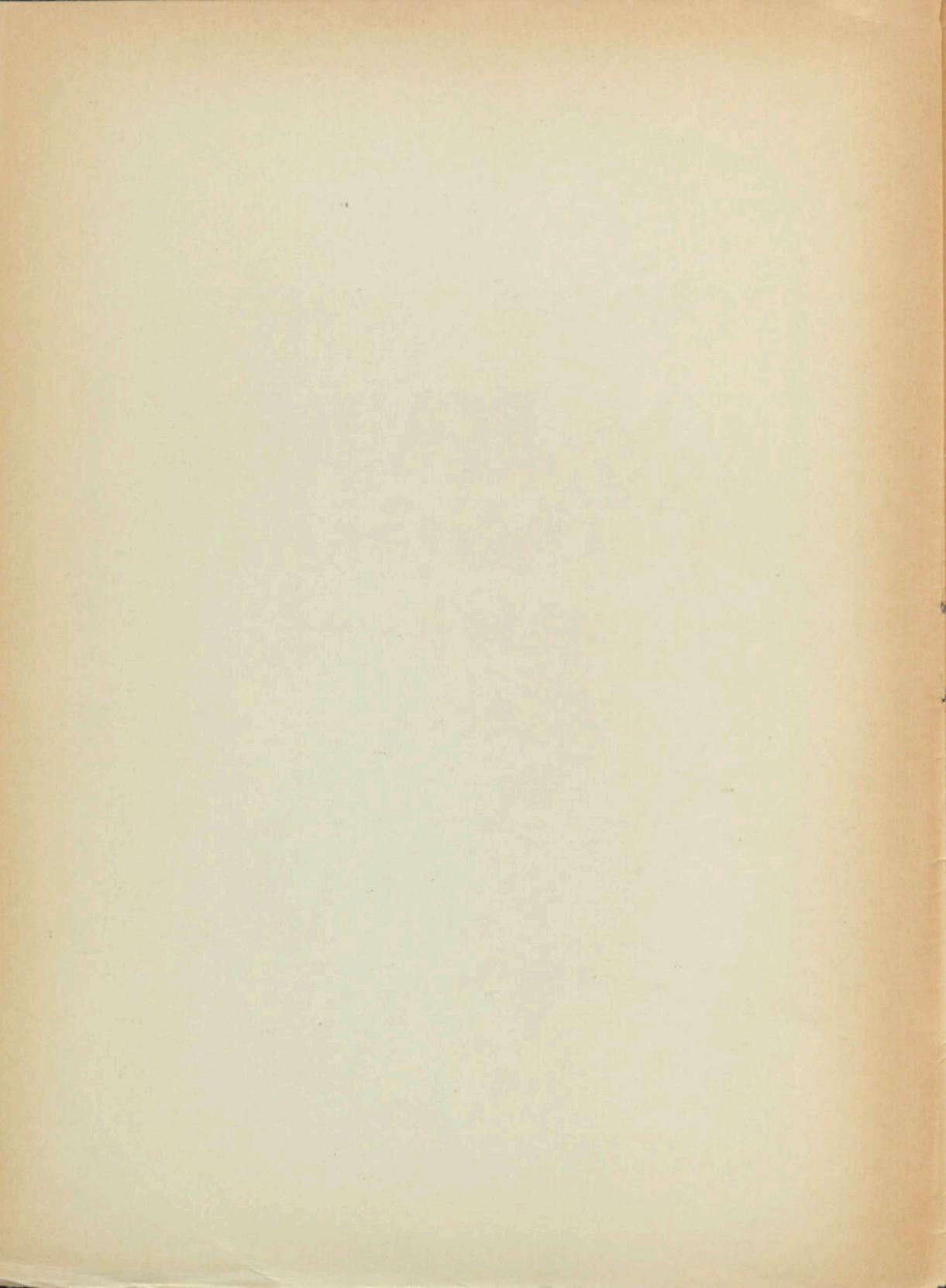
482-128

COORDONNÉES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

EXTRAITS DE DISCOURS PRONONCÉS
PAR LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES
PROFESSEUR DOCTEUR MARCELLO CAETANO

877

LISBONNE • 1970



15-9-85

COORDONNÉES DE LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

COORDONNÉES
DE LA POLITIQUE
ÉTRANGÈRE

MARCELLO CAETANO

**COORDONNÉES
DE LA POLITIQUE
ÉTRANGÈRE**

SECRETARIA DE ESTADO DA INFORMAÇÃO E TURISMO

1970



INCORPORAÇÃO

512/515

COORDONNÉES
DE LA POLITIQUE
ÉTRANGÈRE

Crise de structure au sein de l'OTAN

Dans les circonstances actuelles, toutes les opinions sont unanimes à reconnaître les difficultés de l'Alliance Atlantique et à souligner l'impossibilité de formuler des solutions infaillibles pour les résoudre. Qu'il y a une crise de structure au sein de l'Alliance, cela nous paraît évident; et qu'il est nécessaire de repenser la philosophie politique de l'OTAN, cela est également exact. Le problème consiste à savoir quel sont les chemins que nous devons choisir; mais la décision dépendra pour beaucoup de ce que nous pourrions déceler des intentions de l'Union Soviétique et de ses alliés.

La manière la plus efficace d'éviter une nouvelle guerre

L'invasion de la Tchécoslovaquie a-t-elle été un acte isolé, fruit de la nervosité et de la lutte pour le pouvoir au sein du Kremlin, ou bien a-t-elle été le premier pas d'une politique de force qui, logiquement, impliquerait des actions successives, plus brutales et plus vastes? C'est ce procès d'intention à l'Union Soviétique que l'OTAN devra organiser et trancher, et de la réponse dépendra pour beaucoup l'avenir de l'Alliance. Quoi qu'il en soit, et considérant l'aggravation du danger commun, je dirai que le principal remède doit résider dans le renforcement

de la solidarité occidentale, non pas entendue dans les termes limités actuels, mais dans des termes plus vastes, de manière à garantir une protection politique réelle, partout où se trouve l'Occident, et pour tout ce qui constitue l'Occident. Si nous parvenons à envisager les choses sous cet angle, si nous nous libérons de quelques idées et de quelques formules d'un caractère épisodique pour ne considérer que les valeurs et les intérêts permanents de nos pays, et si nous admettons tous que l'Alliance n'est pas le bouclier protecteur d'une seule politique, alors nous pourrions peut-être trouver ici les moyens appropriés pour redonner vie à l'Alliance et la préparer à affronter les dures épreuves que nous pressentons tous dans un avenir prochain. Ce sera peut-être la manière la plus efficace d'éviter une autre guerre qui, pour la seconde fois en trente ans, plongerait le monde dans une nouvelle et plus tragique catastrophe. Contribuer à éviter une telle tragédie est un devoir impérieux et une grave responsabilité de nous tous, et dans cette tâche, un rôle considérable revient à votre Association. C'est pourquoi je souhaite de tout coeur, en tant que chrétien et en tant qu'homme d'État d'un pays qui aime la paix, que nous puissions la conduire à bon terme. Je souhaite que votre réunion à Lisbonne soit fructueuse et que vous rentriez dans vos pays, après un excellent voyage, avec la satisfaction du devoir accompli.

(Palais de São Bento, le 16 octobre 1968)

La réunification de l'Allemagne

Il n'a pas été possible de s'engager dans une voie constructive, dans les domaines du désarmement, du développement économique mondial, de l'organisation stable de la paix. De

nombreux problèmes vitaux à cet effet sont toujours en suspens, comme celui qui concerne la réunification de la Patrie allemande. Le gouvernement portugais a défendu et continuera à défendre le droit du peuple allemand à se réunir au sein d'une même et unique patrie. Et il pense que tant que cet objectif n'aura pas été obtenu, il sera difficile d'atténuer la tension qui existe en Europe et même en dehors.

L'Occident est un bloc

En présence de tous ces dangers et de toutes ces menaces, nous avons proclamé avec insistance la nécessité de défendre l'Occident et nous partageons l'opinion de ceux pour qui cette défense ne sera efficace que moyennant le renforcement de la solidarité des pays intéressés et en particulier la solidarité des pays de l'Europe Occidentale.

Cependant, cette solidarité ne peut se limiter à quelques questions localisées sur le territoire de notre continent. L'Occident est un bloc. Et, en toutes circonstances et en tous lieux, quel que soit le point du globe où ses valeurs et ses intérêts vitaux sont menacés, nous avons le devoir de les défendre. Si l'Europe Occidentale laisse ses adversaires resserrer le cercle autour d'elle, elle sera asphyxiée sans remède. Dans ce cas, nos amis d'outre-Atlantique ne pourraient plus jouir en sécurité de leur liberté. C'est pourquoi, je me permets de dire qu'en nous efforçant, avec ténacité, de conserver dans le camp de l'Occident quelques positions stratégiques et des territoires importants, malgré l'incompréhension de certains, nous avons rendu un service non négligeable à la cause commune et, en dépit de tout, parce que nous obéissons à un impératif de notre conscience collective, nous continuerons à la rendre.

(Palais de Queluz, le 24 octobre 1968)

Coexistence pacifique?

Des années de coexistence pacifique, bien que précaire, avaient créé dans nos esprits l'idée que l'Union Soviétique renoncerait à toute intention agressive et serait prête à collaborer à une Europe «de l'Atlantique à l'Oural».

L'invasion de la Tchécoslovaquie nous a tirés de notre rêve et détrompés de cette illusion, que l'intervention précédente en Méditerranée avait déjà profondément ébranlée. La Russie est toujours une superpuissance animée de vastes ambitions impérialistes qu'elle s'efforce de satisfaire en s'aidant de l'expansion de l'idéologie communiste. C'est là une réalité que nous ne pouvons ignorer.

L'encerclement de l'Europe se resserre

Au moment où la flotte soviétique accentue de jour en jour sa présence en Méditerranée, au moment où la Russie cherche à installer des bases militaires et à consolider des alliances au Moyen Orient et dans le Nord de l'Afrique, l'importance que représenterait pour elle l'occupation de l'archipel du Cap-Vert par des éléments amis ne peut échapper à personne. L'encerclement de l'Europe se resserre.

La sécurité des pays ne peut, de nos jours, être défendue sur leurs frontières. Les nations sont intégrées dans de grands espaces dont elles partagent le destin. La liberté et l'indépendance des pays de l'Europe Occidentale se jouent non seulement en Europe mais encore en Afrique. Telle est la raison pour laquelle nous devons défendre la Guinée. Dans notre propre intérêt, sans doute, mais aussi dans l'intérêt de l'Occident européen et des Amériques elles-mêmes.

Le Portugal n'a pas d'alliances secrètes

On parle couramment, à l'Assemblée Générale des Nations Unies, d'une alliance secrète entre le Portugal, l'Union Sud-Africaine et la Rhodésie. Il est inutile de dire qu'aucune alliance, secrète ou déclarée, ne lie ces trois pays. Nous pratiquons d'ailleurs des politiques raciales différentes, et l'on sait à quel point nous sommes attachés à poursuivre et à perfectionner notre politique de non-discrimination et de franche coexistence. Sur de nombreux points, cependant, nos intérêts en Afrique australe coïncident, à partir de la conviction que le progrès de cette zone du continent noir exige la présence stable de l'homme blanc pour qu'il puisse se fixer, s'adapter et s'attacher par des liens affectueux à la terre africaine et s'y associer à l'autochtone. Il en résulte que, par exemple, nous ne pouvons être indifférents au sort de la Rhodésie, dont le principal accès à la mer réside dans notre port de Beira. Dans notre intérêt, dans l'intérêt de l'Afrique méridionale, dans l'intérêt de la paix du monde, nous souhaitons vivement que la Rhodésie et la Grande-Bretagne trouvent une formule d'accord honorable, afin de mettre un terme à la grave situation existante.

(À l'Assemblée Nationale, le 27 novembre 1968)

À l'éloge d'Eisenhower

Le décès du général Eisenhower, ancien Président des États-Unis, a fait que de tous les pays ont été envoyées à Washington des missions chargées d'exprimer au gouvernement américain des condoléances pour la perte qu'il venait de subir. Nous sommes alliés des États-Unis au sein de l'OTAN. Eisenhower a commandé les forces de l'Alliance Atlantique en

Europe et a eu par conséquent sous ses ordres des troupes portugaises. Il a visité le Portugal à deux reprises, une fois en qualité de commandant du SHAPE, une autre fois déjà comme Président des États-Unis, et il a toujours manifesté sa sympathie pour notre pays. Il a été un président dévoué, prudent et juste. Nous nous devons également de rendre à sa mémoire le tribut de notre généreuse vénération, tribut dont j'ai été personnellement le porteur.

(Causerie radiotélévisée du 8 avril 1969)

L'amitié avec le Brésil

Il y a dans la politique extérieure portugaise une constance inaltérable: l'amitié avec le Brésil: il ne s'agit pas de l'orientation d'un régime, du programme d'un gouvernement, de la directive d'un parti, mais bien d'une exigence profonde et consciente du peuple, d'un impératif viscéral de la Nation. Quelles que soient les circonstances, dans les bons et dans les mauvais jours, dans les heures calmes, comme dans les moments les plus troublés, le Portugal sera toujours l'ami du Brésil. Tel est le sens de l'épisode historique auquel vous venez de faire allusion et qui s'est passé à l'occasion de la proclamation de la République Portugaise.

Le Brésil est toujours présent partout où se trouve le Portugal

Grâce à cette étroite pénétration de nos deux peuples, le Brésil est toujours présent partout où se trouve le Portugal. Grande puissance aujourd'hui déjà, valeur politique décisive dans le monde, le Brésil a des intérêts oecuméniques. Le Por-

tugal est en Europe, en Asie, en Afrique, comme en Océanie, l'allié naturel de ces intérêts. La paix, qui est l'objectif fondamental de la politique extérieure brésilienne, et qui constitue également une préoccupation constante du gouvernement portugais, cette paix juste et authentique à laquelle aspire l'humanité, doit être conquise heure par heure et défendue au prix de prodiges de sérénité et de prudence, mais aussi de fermeté. Nous sommes intéressés à la paix dans le monde. Mais, naturellement, nous sommes plus directement responsables des régions où nous vivons et où nous agissons. Le Brésil et le Portugal sont des pays atlantiques. Tous deux ont des intérêts vitaux dans l'Atlantique Sud. Et si le littoral brésilien est une position essentielle pour la garantie de la sécurité de l'Océan dans l'hémisphère austral, on ne peut oublier que cette sécurité dépend également de positions-clefs au Cap-Vert, en Guinée portugaise, à São Tomé et en Angola.

L'amitié est un culte

C'est une chose que de définir des principes, proclamer des convictions, exprimer des affections sincères, et c'en est une autre que de mettre en pratique, au jour le jour, ce que l'on pense et ce que l'on veut. L'amitié est un culte et le culte a ses formules, les unes verbales, les autres cérémoniales, sacramentelles, c'est-à-dire devant être traduites dans la vie courante, et d'autres encore. Nous avons besoin de tout cela dans la communauté à laquelle nous appartenons, dans la Communauté luso-brésilienne qui, réalité politique et juridique indiscutable pour nos deux pays, doit être reconnue par les autres puissances et pouvoir exercer une action réelle dans le concert international.

Je considère la présence de la Communauté dans le débat des questions qui, en ce moment, préoccupent l'humanité comme une force hautement constructive. Notre effort pour la paix ne

se traduit pas en des invectives et ne se limite pas à des attitudes platoniques. Nous avons contribué à la paix par l'esprit de coexistence fraternelle avec tous les peuples et avec toutes les races; nous n'établissons pas de discriminations entre les hommes; nous les accueillons tous dans nos sociétés ouvertes; nous les traitons tous sur un pied d'égalité, non seulement sur le plan juridique, mais encore sur le plan de la vie sociale et des relations affectives.

Mais ce n'est pas seulement par la tradition, par la pratique et par la conviction de l'égalité raciale que nos pays contribuent positivement à la cause de la paix. L'un et l'autre s'opposent à la destruction atomique, mais l'un et l'autre revendiquent la liberté d'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. L'un et l'autre suivent avec admiration les progrès de l'exploitation de l'espace, mais l'un et l'autre souhaitent avec véhémence que la domination du cosmos ne se transforme pas en un procédé mesquin d'oppression de la Terre. L'un et l'autre préconisent le commerce international reposant sur des bases équitables et le libre accès aux connaissances technologiques capables de permettre l'accélération du développement des pays non industriels. L'un et l'autre respectent l'indépendance des États et sont contraires à l'intervention étrangère dans ce qui constitue la sphère d'action de la politique intérieure de chacun.

La force de la Communauté

La force de la Communauté Luso-Brésilienne dépend ainsi du potentiel de chacun des deux pays et de la coopération existant entre eux, coopération qui, sur le plan politique comme sur le plan économique et culturel, devra être constante, car elle seule pourra limer les arêtes, dissiper les équivoques, conjuguer les efforts, harmoniser les activités complémentaires et discipliner les actions concurrentes.

Le Brésil représente une vigoureuse certitude

Le Brésil représente une vigoureuse certitude de puissance économique, de progrès culturel et de rayonnement politique. Nous continuons à faire tout au Portugal pour pouvoir être un allié utile au sein de la Communauté. La Nation portugaise est animée de la volonté tenace de subjuguer la pauvreté et de trouver les chemins qui, sans vendre notre âme, sans compromettre les trésors d'humanité et de bonté qui sont la plus grande richesse de notre peuple, doivent nous permettre d'atteindre plus rapidement les niveaux du développement européen. Mais, ni le Brésil ni le Portugal ne peuvent ignorer le reste du monde: c'est pourquoi, collaborer au sein de la Communauté ne signifie pas une attitude d'isolement, mais doit bien plutôt représenter une simple phase d'une collaboration internationale, ample, généreuse et ouverte à tout ce qui peut constituer un bénéfice réel pour les nations, et non pas une simple apparence recherchée en vue d'effets démagogiques, vains et dangereux.

(Brasilia, le 8 juillet 1969)

La force économique de la Communauté

Il importe que les Portugais, au Brésil comme au Portugal, créent de plus en plus de nouvelles entreprises, ouvrent des marchés, fondent des industries. À côté de cette activité économique, la Communauté a réalisé une oeuvre admirable sur le plan associatif, de la plus petite maison régionale au grand hôpital de la Société Portugaise de Bienfaisance. Exemple de solidarité humaine, où se projettent l'attachement à la terre natale et la fraternité d'origine, les associations fondées par les immi-

grants portugais ont été ensuite ouvertes aux Brésiliens, réalisant pratiquement une première forme de communauté luso-brésilienne.

Les Brésiliens se sont toujours distingués par leur esprit de conciliation et de transaction

Le Brésil est un marché traditionnel pour certains produits portugais qui ne font pas concurrence à la production nationale. Le Portugal, outre qu'il constitue un marché pour les produits brésiliens, peut être une tête de pont utile en Europe pour l'expansion des marchés de son allié.

Les importations portugaises ne sont pas une menace pour l'économie brésilienne: le Portugal peut concilier ses intérêts concurrents avec ceux du Brésil, de manière à trouver une plate-forme valable de collaboration.

Le grand obstacle que l'on a objecté à cette collaboration jusqu'à présent est, je le sais, le café. Je suis de ceux qui pensent qu'il n'y a pas, entre deux peuples animés d'un esprit d'amitié et de bonne volonté, de problèmes insolubles, encore moins quand il s'agit de cafés solubles ...

Je pense que le pire que nous puissions faire, en cette matière d'une importance vitale pour nos deux pays, serait de nous faire la guerre. L'avilissement des prix du café n'est pas de l'intérêt du Portugal, mais il n'est pas non plus de l'intérêt du Brésil. Nous devons conjuguer nos efforts pour défendre, sur les marchés mondiaux, la cotation d'un produit dont dépend la prospérité ou la ruine de tant de citoyens de nos deux pays. Les Brésiliens se sont toujours distingués par leur esprit de conciliation et de transaction. Et c'est ce même esprit qui nous anime.

La Communauté est un sentiment; la Communauté est une intention; la Communauté est une politique

La Communauté est un sentiment; la Communauté est une intention; la Communauté est une politique. Or bien, il dépend de la volonté des Portugais et des Brésiliens; il dépend de notre énergie réalisatrice, il dépend de notre action efficace, il dépend, Messieurs, de nous tous, que la Communauté Luso-Brésilienne soit dans le monde, une grande, puissante, imposante réalité, vivante et féconde.

(São Paulo, le 9 juillet 1969)

**La communion de sentiments affectifs
entre le Brésil et le Portugal**

Les formules et les conventions diplomatiques n'ont de véritable valeur que dans la mesure où elles correspondent à des sentiments enracinés dans les populations. Entre le Brésil et le Portugal existe cette communion de sentiments affectifs, nés de l'origine commune, de la langue commune, de cette présence constante de l'élément portugais dans la majorité des familles brésiliennes, de cette nostalgie ancrée au coeur des familles portugaises pour les parents qui sont au Brésil. Mais il importe qu'aux affinités instinctives et sentimentales s'allie de plus en plus la conscience des raisons sur lesquelles se fonde la Communauté.

**Le rôle des intellectuels dans la consolidation
de la Communauté**

Dans un monde qui aspire à la paix, à une paix plongeant ses racines dans l'entente entre les hommes, nous occupons

une position privilégiée. Nous sommes faits pour nous comprendre. Rien de profond et de consistant ne nous sépare. Tout nous appelle à la collaboration et à l'amitié. La grande tâche de l'intelligence est de comprendre et, par la compréhension, d'unir. Les intellectuels de nos deux pays doivent être par conséquent les prêtres de la religion de notre amitié.

(Rio de Janeiro, le 11 juillet 1969)

Le Brésil est un monde qui fait partie de nous-mêmes

Le Brésil est plus qu'un pays, plus qu'un peuple, plus qu'une projection magnifique de notre culture sur le plan universel. C'est un monde qui fait partie de nous-mêmes, de notre manière d'être, de cet ensemble de valeurs qui constitue une personnalité collective et qui en découle pour l'âme de chacun de nous.

Nous nous réjouissons des joies du Brésil et nous pleurons ses tristesses, comme si elles étaient les nôtres. Le prestige de ses hommes de science et de ses écrivains, le triomphe de ses artistes, les évidences de son progrès et de sa grandeur, les heures heureuses d'enthousiasme populaire, nous les ressentons comme si elles étaient nôtres. Les expressions de sa sensibilité, dans la voix de ses poètes, dans l'éloquence d'un Olavo Bilac ou dans la tendresse d'un Castro Alves, dans la délicatesse d'un Guilherme de Almeida, noble figure d'intellectuel et grand ami du Portugal, que le Brésil pleure aujourd'hui, dans les pages de ses écrivains, dans les expressions plastiques de ses peintres et de ses sculpteurs; ses danses, ses chansons, ses gens, ses sambas, les accents plaintifs de la viole de Catullo en terres du Nord-Ouest, les épopées de la population **gaúcha**, vibrent en nous comme si elles étaient les nôtres. Parce que la vérité est celle-ci: que nous ayons pleinement conscience de ce

fait ou non, nous sommes, sans préjudice de la magnifique indépendance de chacun de nous; nous sommes les mêmes.

Nous sommes aujourd'hui une Communauté occupant la seconde place dans le monde

Nous sommes aujourd'hui une Communauté occupant la seconde place dans le monde pour ce qui est de l'étendue territoriale, peuplée de 100 millions d'hommes qui, parlant la même langue, disposant de richesses extraordinairement vastes, susceptibles d'être exploitées au bénéfice de toute l'humanité et ayant la conscience claire d'une mission à remplir.

Quant à nous, Portugais, notre contribution se traduit par plus de 20 millions d'hommes et plus de 2 millions de kilomètres carrés de superficie terrestre, zone où pourront vivre demain plus de 300 millions de personnes. Notre développement économique, dans certains territoires, revêt les aspects d'une authentique explosion. Il y a des secteurs où nous sommes parmi les premiers producteurs du monde, ce qui, loin de nous inspirer de la vanité, ne fait que nous encourager à élargir autant que possible l'éventail de notre contribution aux biens nécessaires à la vie des hommes et à leur promotion sociale.

(Rio de Janeiro, le 12 juillet 1969)

Le Portugal et l'Espagne ne peuvent s'ignorer réciproquement

Une des tâches les plus importantes qui s'offre à nos deux gouvernements, consiste à orienter les capacités créatrices et

les facultés imaginatives des Espagnols et des Portugais dans le sens de la discipline du travail méthodique, de l'organisation et de la gestion des activités productives. En une époque où la science et la technique dominent et où règne une dure compétition internationale, résultant de la suppression des barrières qui s'opposaient autrefois aux relations économiques entre les nations, alors que la préoccupation dominante consiste à former de grands espaces économiques, nos deux pays ne peuvent s'ignorer réciproquement et ne peuvent manquer de rechercher des formes efficaces d'étroite collaboration, aussi bien dans les domaines de la technologie que du commerce et de l'industrie.

Désir commun de paix sociale et de progrès économique

Portugais et Espagnols sont unis par un désir commun de paix sociale et de progrès économique et ont conscience de l'importance de leur rôle et de leurs positions dans le monde contemporain. Ils éprouvent par conséquent la nécessité de maintenir et de renforcer leur solidarité dans la défense des valeurs fondamentales et de l'existence des sociétés civilisées.

(Madrid, le 20 mai 1970)

Les patries sont des réalités profondément enracinées

Les patries sont, dans notre vieille et sage Europe, des réalités profondément enracinées, dont toute oeuvre de coopération internationale doit tenir compte. Mais il n'est pas nécessaire, pour qu'elles soient utiles, qu'elles traduisent des positions

égoïstement agressives et potentiellement hostiles. Il appartient aux peuples d'établir les contacts fraternels qui doivent garantir l'entente amicale et l'aide réciproque entre les nations. Et il appartient aux individus d'incarner les vertus de leur pays et de les allier en une accolade de compréhensive amitié.

Nous sommes ici, sous le signe du droit, en un acte de communion. Nous communions dans l'intention de maintenir une collaboration loyale et constante entre l'Espagne et le Portugal. Que ce serment se traduise toujours au profit de nos deux nations, unies dans la défense d'une culture menacée, et aussi dans un désir de progrès dans la paix, un progrès qui sera exaltation chrétienne de la vie, et non pas terreur permanente de la catastrophe universelle.

(Madrid, le 22 mai 1970)

Coopération entre le Portugal et l'Afrique du Sud

Nos conceptions politiques ne coïncident pas toujours. Mais ceci n'empêche pas que nous n'ayons coopéré et que nous ne continuions à coopérer dans tant de domaines où nos intérêts sont communs, parce que ce sont les intérêts de l'Afrique, de la civilisation et de la paix dans le monde.

Cette vieille coopération entre le Portugal et l'Afrique du Sud est la même, Monsieur le Premier Ministre, que nous souhaitons maintenir avec nos voisins, où qu'ils soient, en Europe, en Afrique, en Asie ou en Océanie.

On ne nous a jamais tendu une main que nous ayons refusée, du moment que ce geste exprimait l'intention d'établir la paix, de contribuer au progrès des territoires et, par dessus tout, de travailler à la promotion sociale et au bien-être des populations.

Nous trouvons un exemple de cet esprit de collaboration dans l'accord existant pour la vente de l'énergie de Cabora Bassa.

Il est extraordinaire que la réalisation de cette oeuvre gigantesque, destinée à valoriser si profondément l'Afrique méridionale, ait été l'objet d'une telle campagne de haine et de mensonge.

L'aménagement de Cabora Bassa permettra de transformer les conditions de vie dans une vaste parcelle de la vallée du Zambèze et vise principalement les intérêts de la population native qui, non seulement ne seront pas sacrifiés, mais au contraire, bénéficieront extraordinairement de cette oeuvre.

Mais, comme il n'y a pas, en ce moment, au Mozambique de marchés suffisants pour assurer la consommation de l'énorme quantité d'énergie qui va être produite, cette oeuvre serait impossible si l'Afrique du Sud ne s'était pas engagée à acheter, durant une large période, l'énergie qui ne pourra être utilisée sur place.

Un jour viendra où le Mozambique et ses populations pourront tirer tout le parti possible du barrage que nous allons construire, construction qui n'est possible que grâce à la collaboration entre nos deux pays. Et ce jour ne tardera pas. Lorsque l'on stimule les conditions du progrès dans des terres comme celles de cette région, la croissance économique et le développement social s'opèrent en progression géométrique.

Quelle haine aveugle inspire nos ennemis quand ils combattent la réalisation d'une oeuvre pleine de si vastes et si généreuses promesses pour le bien de l'Afrique et de ses enfants!

Combien les fumées idéologiques et les passions politiques peuvent troubler la vision des problèmes qui ne devraient être abordés qu'à la lumière claire et désintéressée de la raison!

(Palais de Queluz, le 5 juin 1970)

NB



EFT0000513710



S.N. I